

Le oi-des-Chats

Pour Paul

C'ÉTAIT LA VEILLE DE NOËL ; partout dans la campagne, les petits enfants étaient allés se coucher en songeant aux merveilles qu'ils attendaient de la nuit ; et Petite Sœur avait scrupuleusement imité les autres gamins, elle avait déposé sous le sapin ses souliers fraîchement cirés, en se forçant à trembler d'excitation pour persuader ses parents qu'elle jouait toujours le jeu. Ça avait marché, ils y avaient cru ; et dans la salle à manger voisine, où ils tentaient eux aussi de croire à la fête, ils étaient convaincus que Petite Sœur était pareille à n'importe quelle loupote de son âge, toute à l'attente de la joie du lendemain, la tête sur l'oreiller alourdie de rêves de poupées.

Ils n'avaient rien deviné, Papa et Maman. De toute façon, Petite Sœur, ce qu'elle attendait de Noël, c'était une chose impossible. Une chose très simple et très compliquée en même temps : que Petit Frère guérisse, tout bêtement.

Il gisait sur le lit voisin, immobile, les yeux béants sur le vide, blême, exténué par cette étrange et terrible maladie qui lui était tombée dessus un mois plutôt : Petit Frère avait perdu le Rêve. «La faculté des Songes», comme l'avait doctement énoncé l'Illustrissime Professeur que Papa et Maman étaient allés consulter à la capitale, après tous les médecins, sorciers, sorcières, magiciens et charlatans du coin.

— Maladie des plus rares ! s'était exclamé l'Illustrissime en manipulant Petit Frère comme un pantin. C'est sûr, cet enfant

a perdu le Rêve, il présente tous les signes de ce terrible mal. Mais à la vérité, je n'en ai jamais entendu parler que dans les Grands Livres; et c'est la première fois que je peux l'observer!

L'Illustrissime avait alors demandé à garder Petit Frère dans son laboratoire afin de l'examiner à loisir.

— J'aimerais bien lui ouvrir la tête pour voir ce qui s'y passe, avait-il coassé, et par la même occasion je pourrai peut-être essayer de forcer le Rêve à rentrer dans son cerveau...

Papa et Maman, comme de juste, avaient refusé avec la dernière énergie. De guerre lasse, l'Illustrissime avait alors prescrit à Petit Frère trois cuillerées par jour d'un sirop verdâtre, le Crin-Crin-Chinchin-Dégoûtin. On le lui fit avaler trois fois par jour, comme l'avait commandé l'Illustrissime, mais son odeur épouvantable et son goût infect ne furent d'aucun effet sur la maladie de Petit Frère: il restait tout le jour hébété sur son lit, et la nuit aussi, le regard fixé au plafond sur un point invisible, indifférent à tout, même aux baisers, même aux câlins et même aux papouilles et même aux chatouilles. Ce soir encore, Petite Sœur avait essayé de le faire rêver, en promenant sous son nez un morceau de la délectable bûche au chocolat que Maman avait préparée pour le réveillon. Rien n'y avait fait; et c'est la mort dans l'âme que Petite Sœur était allée se coucher dans son lit aux montants décorés de chats.

Autrefois – comme cela paraissait loin maintenant, c'était avant qu'il ne tombât malade –, Petit Frère leur avait donné un nom, à ces deux chats jumeaux peints en vert sur les montants du lit. Oh! rien de flambant, juste de quoi s'y retrouver: pour celui de gauche, Chat n° 1, pour celui de droite, Chat n° 2. Tout ce bonheur-là s'était à présent évanoui. Pour toujours, eût-on dit. D'ailleurs, c'était bien simple: les chats eux-mêmes avaient l'air sinistre. Chat n° 1 semblait avoir la moustache moins verte que d'habitude; quant à Chat n° 2, il avait l'œil battu, comme s'il avait attrapé un rhume.

Petite Sœur soupira. Impossible de fermer l'œil. Elle essuya un reste de larme sur sa joue, puis tendit l'oreille vers la pièce

voisine. À coup sûr, Papa et Maman la croyaient endormie, car voilà qu'ils se remettaient à parler de Petit Frère. Pour eux aussi, finie la comédie. Maman sanglotait :

— ... On a pourtant tout essayé! On est même allé voir la Très-Très-Grosse-Baleine-Qui-Soigne-Toutes-Les-Peines! Et tout ça pour quoi, en fin de compte? Pour du vent! Et maintenant...

— Tais-toi! interrompit Papa. Il ne faut pas désespérer! Tu sais bien ce qu'elle nous a dit quand nous sommes allés la voir, la Très-Très-Grosse-Baleine!

Maman renifla :

— Tu parles! Je la revois se tortiller le ventre en nous débitant ses fadaises aussi grosses qu'elle, je l'entends encore, avec sa voix prétentieuse et suraiguë de Très-Très-Grosse-Baleine : «Jeuh vois, m'sieur-dame, jeuh vois trêêês bien le problêêême, vôôôte fils est victime d'un a-bôh-ôh-ôh-min-âhhh-bleuh sortilège, expliquez-moi donc quelle bêtise il a commise la veille du drâââme et je vous sôôôrtirai d'affaire!» Tu parles! Une charlatane, comme les autres!

Papa marqua un silence. Il dut tirer sur sa pipe pour réfléchir, car le silence s'éternisa. Puis il lâcha :

— Moi, la Très-Très-Grosse-Baleine, elle ne m'avait pas fait si mauvaise impression que ça. Elle avait l'air d'avoir du bon sens. On aurait peut-être dû l'écouter, chercher quelle bêtise il avait bien pu faire, Petit Frère, la veille du jour où il a perdu le Rêve.

— Petit Frère ne fait jamais de bêtises, rétorqua Maman qui le défendait toujours et ne s'apercevait jamais des nombreuses et terribles facéties de son fils adoré.

Ainsi, la veille du drâââme, pour parler comme la Très-Très-Grosse-Baleine, Petit-Frère avait voulu donner un bain moussant au chat du voisin. La bête – un gros matou très mal embouché – avait réussi à s'enfuir, non sans le griffer au passage, comme Petite Sœur elle-même, qui n'avait pas été en reste dans l'abominable forfait, puisque c'était elle qui avait fait couler le bain et versé le liquide à faire de la mousse. Maman n'avait rien vu, rien su ; et Petite Sœur se serait fait

tuer sur place plutôt que d'avouer à quiconque qu'elle avait trempé – si l'on peut dire! – dans une aussi sinistre affaire. Elle entendait maintenant Papa soupirer dans la pièce voisine :

— Alors, que vois-tu comme solution, veux-tu me le dire? On ramène Petit Frère chez l'Illustrissime pour qu'il lui ouvre la tête et qu'il cherche à faire rentrer de force le Rêve dans son cerveau?

— Il va lui faire ingurgiter des rêves volés à d'autres! se récria Maman.

— Maintenant qu'on a tout essayé, il faut peut-être en passer par là!

— Petit Frère peut mourir pendant l'opération! Je ne veux pas de ça!

— Il n'y a plus d'autre solution! jeta Papa, qui semblait vraiment très énervé car il tapa sur la table et la maison se mit à trembler.

— Je sais, souffla alors Maman. Mais attendons que Noël soit passé. Rien que pour Petite Sœur...

La voix de Maman se ralentit, s'attendrit :

— Elle, au moins... Elle dort tranquillement, elle a gardé le Rêve...

*

Comme la plupart des mères, Maman se trompait lourdement sur sa fille. Allongée dans son lit, exactement comme son frère, Petite Sœur gardait les yeux grands ouverts et rivés au plafond, à ceci près qu'une rivière de larmes s'en échappait sans bruit et sans sanglots, et ce fleuve devint bientôt si gros que les deux chats peints sur le montant de son lit finirent par s'en alarmer.

— Tu vois ce que je vois? chuchota le chat de gauche, qui s'appelait Chat n° 1, au chat de droite, qui se nommait Chat n° 2.

— Je vois ce que tu vois, répondit à mi-voix Chat n° 2, et il se décolla immédiatement de la peinture, aussi souple que son jumeau.

Malgré sa ressemblance parfaite avec Chat n° 2 – même poil tigré, mêmes fringantes moustaches, même parfaite élasticité –, Chat n° 1 ne parlait pas aussi élégamment que son jumeau. Il laissa échapper un juron :

— Nom d'un chien !

Il hésitait à se décoller de la peinture.

— On ne peut pas la laisser pleurer comme ça ! poursuivit-il.

— En effet ! approuva Chat n° 2 avec sa coutumière élégance, et il réintégra aussitôt sa peinture, d'où il se remit à observer Petite Sœur de son œil profond et précis.

Il se lécha un moment le coin de l'oreille, puis émit le long grognement de basse qui accompagnait toujours la progression de sa pensée, compliquée et subtile comme celle de la plupart des chats.

— Grrrrrr... grrrrrr, ronronnait-il.

— Grrrrrr... grrrrrr, reprit Chat n° 1, qui comprenait parfaitement où voulait en venir Chat n° 2.

Puis ils entonnèrent un ronronnement conjoint, un double et frissonnant et grondant et grondonnant Grrrrrr... grrrrrr qui fit vibrer toutes les planches du plancher ; enfin, comme leur pensée avait atteint la plénitude, sans plus se concerter, ils sautèrent de la peinture sur la courtépointe qui recouvrait la pauvre Petite Sœur, toujours tressautant de sanglots au milieu de ses draps. Résistant courageusement à leur dégoût du mouillé, ils allongèrent la patte sur sa joue, puis Chat n° 2 miaula dans un français impeccable :

— Voyons, mon enfant, ravalez vos larmes et exposez-nous votre souci.

*

Petite Sœur fut d'emblée sur son séant. Elle eut si peur qu'un court instant, elle se demanda si elle ne venait pas elle aussi de perdre le Rêve. Mais elle reprit rapidement ses esprits : « Je ne perds pas le Rêve, se dit-elle avec la plus parfaite logique, puisque ce que je vois paraît sorti d'un rêve ! Deux chats qui parlent ! C'est vraiment à ne pas croire ! »

Elle se pinça. Mais non, Chat n° 1 et Chat n° 2 étaient bel et bien descendus du lit, ils n'étaient plus de peinture mais de chair et d'os, ou plutôt de moustaches et de poil, poil luisant et superbe de félins rigoureusement nourris à l'oiseau et à la musaraigne, et non de sinistres boîtes de conserve. Et ils miaulaient, par-dessus le marché, ils miaulaient en français! À ne pas croire, vraiment!

— Ex-po-sez-nous vo-tre sou-ci, reprit posément Chat n° 2.

Il séparait bien les syllabes, de sorte que Petite Sœur pût apprécier d'emblée sa maîtrise de la langue humaine. Mais Petite Sœur était si éberluée qu'elle restait sans voix.

— Ben oui, quoi! grommela alors Chat n° 1 qui n'avait pas la patience de Chat n° 2 et s'irritait toujours de la lenteur de pensée des hommes. Crache-nous c'que t'as sur la patate!

— Ce que j'ai sur la patate! s'écria alors Petite Sœur. Mais ça tombe sous le sens! C'est Noël et mon petit frère est malade! Il a perdu le Rêve, si vous voulez tout savoir!

— Il y a une solution, répliqua alors avec gravité Chat n° 2, puis il se mit à ronronner car il avait besoin de beaucoup se concentrer dès qu'il cessait de parler chat.

— Une solution! s'exclama amèrement Petite Sœur. Oui, je vois très bien quoi! Vous voulez lui faire avaler du Crin-Crin-Chinchin-Dégoûtin ou quelque chose dans le genre! Ou bien vous allez me dire qu'il faut faire un trou dans la tête de Petit Frère pour obliger les rêves à lui rentrer dans la cervelle! Pour des chats, tout de même! Je vous croyais plus malins!

— Vas-tu te calmer! cracha Chat n° 1, toutes griffes dehors. Tu n'as même pas écouté mon frère!

— Toi, pffft! s'obstina Petite Sœur.

— Pffft toi-même! lui cracha derechef Chat n° 1.

— Grrrrrr... grondonna gravement Chat n° 2, que leur dispute troublait dans sa méditation. Allez-vous bien vous taire!

Chat n° 1 prit un air vexé et rentra sa tête dans son corps en plissant les yeux, ce qui était le signe qu'il boudait. Chat n° 2, au contraire, s'étira de tout son long, se lécha la patte puis

les oreilles, dilata sa pupille du plus large qu'il put et déclara, toujours aussi solennel :

— Petit Frère et vous avez commis sans conteste une grosse bêtise, la veille du drame.

— Non ! se récria Petite Sœur.

— Ne niez pas, je vous ai vus.

— Vous avez vu... Vous avez vu le bain qu'on a donné au chat du voisin ?

— Tout juste, reprit Chat n° 2. Chat n° 1 dormait, mais moi, je vous avais à l'œil et j'ai tout observé depuis le lit. Je sais tout, c'est votre frère qui a eu l'idée, c'est lui qui a tenu le chat dans le bain, et je peux même te dire que c'est vous, mademoiselle, qui avez versé dans la baignoire la bouteille de bain moussant !

— Le bain moussant... vous m'avez vue...

— Puisque je vous dis que je sais tout ! Ensuite, le matou a filé se plaindre à notre souverain, le Roi-des-Chats-Qui-Détient-le-Secret-du-Rêve, et, selon toute vraisemblance, celui-ci a infligé à Petit Frère la punition prévue en pareil cas : il lui a ôté le Rêve. Na !

Chat n° 2 avait conclu sa phrase sur un ton si définitif que Petite Sœur se remit à sangloter. Bien que celle-ci l'agacât au plus haut point, ses larmes finirent par apitoyer Chat n° 1, qui souffla à son jumeau :

— Fais quelque chose, quoi ! C'est Noël...

— En effet, c'est Noël, ronronna Chat n° 2, qui médita quelques instants, puis allongea la patte sur l'épaule de Petite Sœur :

— Écoutez, mon enfant...

Petite Sœur reprit espoir et releva les yeux vers lui.

— Reprenons les choses dans l'ordre, enchaîna posément le chat. C'est la nuit de Noël. Le soir où les animaux parlent et font la fête. Les chats aussi. Toutes les punitions sont suspendues. Allons donc voir le Roi-des-Chats et demandons-lui grâce pour ton frère.

— T'es pas fou ! coupa Chat n° 1. Le Roi-des-Chats ! Mais qu'est-ce qu'il va dire si on se pointe avec...

Comme il désignait Petite Sœur, son miaulement s'étrangla et il pesta :

— Sapristi, j'ai un chien dans la gorge. Crrr, crrr... Il me faudrait une lichette de lait...

Chat n° 2 ne l'écoutait plus. Il avait fermé l'œil et poursuivait en parlant comme un livre :

— La nuit de Noël, le Roi-des-Chats-Qui-Détient-le-Secret-du-Rêve ne saurait rien nous refuser, fussions-nous accompagnés d'un humain. Et d'ailleurs...

Il releva sa noire pupille sur Petite Sœur :

— ... ce ne sera jamais qu'une petite fille, en fait d'humain. Mais Chat n° 1 n'était pas décidé à s'en laisser conter :

— T'es cinglé, vraiment ! Et d'abord, comment on va y arriver, à la clairière du Roi-des-Chats ? Il va falloir traverser toutes les autres fêtes d'animaux, le bal des belettes et blaireaux, pouah ! Les courses de tortues, n'en parlons pas ! La veillée des loups, ah ! j'en ai déjà le poil dressé sur la tête. Et la fiesta des chiens, hein ? Tu te rends compte, miaaaaouwhhh ! j'en suis malade d'avance... Et le pire, as-tu seulement pensé au pire, Chat n° 2, hein, à l'atroce, à l'innommable ? Re-miaa-aaouwhhh !... Le sabbat des rats !

— Quel poltron ! laissa tomber Chat n° 2 pour tout commentaire. J'irai donc seul.

Et il sauta sagement sur l'épaule de Petite Sœur en lui chuchotant dans le même français irréprochable :

— Prenez votre capeline et vos souliers, mon enfant. Avant de partir, il faut bien vous couvrir. Dehors il fera si froid.

Petite Sœur eut la vague impression d'avoir déjà entendu ce conseil et jugea que Chat n° 2 avait dû apprendre le français par correspondance car ses intonations et son vocabulaire étaient plutôt artificiels. Mais elle ne s'arrêta pas à cette pensée : en esprit, elle était déjà dans la clairière du Roi-des-Chats, à recevoir le cadeau qu'elle souhaitait le plus au monde en cette nuit de Noël : le secret du Rêve.

*

Les yeux des chats faisaient merveille dans la nuit noire : devant Petite Sœur, le chemin s'éclairait comme par enchantement, et si d'extraordinaire quelque obstacle imprévu se présentait – une fondrière, une branche cassée –, Chat n° 2 bondissait pour la lui signaler ; enfin, quand Petite Sœur avait froid, il venait se frotter tendrement à ses jambes pour la réchauffer.

Chat n° 1 finit par l'imiter, mais de temps à autre, lorsqu'il fallait franchir une plaque de neige, il ne pouvait s'empêcher de ronchonner :

— Je vais encore me mouiller les coussinets, si au moins je pouvais croquer une mésange ou un mulot ! Mais tu parles, les oiseaux et les souris sont en bamboche, eux aussi, tous à faire la fête, alors d'ici que je me dégote quelque chose à me mettre sous la dent...

Excédé, et perdant d'un seul coup ses manières châtiées, Chat n° 2 lâcha :

— Ça suffit, hein ! Tu nous fiches la paix et tu marches !

Chat n° 1 fronça la moustache et crachota. Lassé, Chat n° 2 se fâcha :

— La nuit de Noël, les animaux ne chassent pas. Lâches ou bravaches. Chats ou pas chats. Cesse de tchatcher !

Chat n° 2 avait légèrement zozoté pour prononcer cette dernière phrase, ce qui arracha un premier sourire à Petite Sœur. Puis elle se figea, émerveillée, devant un talus où s'agitaient des carapaces.

— Vous ne devinez pas ce que c'est ? demanda avec malice Chat n° 2.

Petite Sœur eut beau écarquiller les yeux, elle ne comprenait pas ce qui se passait.

— Je donne ma langue aux chats.

À ce seul mot, Chat n° 1, poil hérissé, queue en panache, se mit à nouveau en posture d'attaque.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? murmura Petite Sœur.

Chat n° 2 avait lui aussi la moustache en bataille ; il grinça d'un air courroucé :

— Surveillez votre langage, je vous prie, si vous tenez à parvenir vivante à la clairière du Roi-des-Chats et obtenir de lui le secret du Rêve.

— Mais... qu'est-ce que j'ai fait? répéta Petite Sœur.

— Pour une fois, ça passera ! repartit sévèrement Chat n° 2. Mais que je ne vous y reprenne plus ! Apprenez donc que...

Et il sortit de son oreille un petit parchemin tout roulé et tout doré signé du Roi-des-Chats, le déroula devant elle et le lui lut à haute voix en la regardant sévèrement :

Édit

Toute expression humaine comportant le mot chat, en égard à la souveraineté due en tout lieu et en tout temps à la race féline, sera transformée par les mots chien ou rat. Exemples : Donner sa langue au chien. Appeler un rat un rat. Bouillie pour les chiens. La nuit tous les rats sont gris...

— Bon, ça va, elle a compris, coupa abruptement Chat n° 1. On ne va pas y passer le réveillon. Elle n'est pas si bête que ça...

Chat n° 1 en zozotait à son tour. Chat n° 2 se tourna posément vers Petite Sœur :

— Cha...

Lui aussi, il avait un poil sur la langue. Il parvint à le cracher et reprit :

— Ça, c'est une course de tortues.

— Une course de lenteur, quoi ! fanfaronna Chat n° 1.

— Bon, on n'a pas de temps à perdre, intervint Chat n° 2 en levant l'œil vers le ciel. Les étoiles sont au plus haut et si nous continuons, nous allons rater le Roi-des-Chats. Allons, zou, plus vite que ça !

Cette fois, il n'avait pas zozoté.

*

Et ils se remirent à battre la campagne sous les étoiles, ils traversèrent héroïquement la vallée où se tenait le bal puant des belettes et des blaireaux – il leur fallut se boucher le nez pendant un bon quart d’heure –, ils longèrent hardiment le ravin où les loups, réunis en veillée, se racontaient à n’en plus finir leurs éternelles histoires de loups, toujours les mêmes et ténébreuses affaires de loups qui avaient mangé des grands-mères ou de grands-mères déguisées en loup; et ils évitèrent encore plus prudemment la fiesta des chiens, une nouba phénoménale qui se tenait dans une grotte où les clébard, comme s’obstinait à les appeler Chat n° 1, avaient organisé un concert d’aboiements, les uns imitant les cors de chasse, les autres reprenant des airs d’opéras, bref, une cacophonie innommable. Ainsi donc, le trio parvint sans trop d’encombre à l’avant-dernière clairière de la forêt, celle où se tenait, juste avant la fête des chats, le sabbat des rats.

Impossible de l’éviter: c’était une ronde qui encerclait la clairière où se tenait le Roi-des-Chats. De toutes les choses terribles que vit petite Sœur en cette nuit magique et mémorable, ce fut la plus étrange et la plus terrifiante. Le sabbat des rats consistait à s’imaginer le monde à l’envers; les rats s’étaient inventé, pour une nuit, une vie où ils se croyaient les maîtres des chats. Ainsi, au moment où Chat n° 1, Chat n° 2 et Petite Sœur s’approchèrent de leur fête, ils achevaient une partie de rat perché; ils s’étaient coiffés de chapeaux de chasse au chat, hurlant sur un ton suraigu leur cri de ralliement: «A bon rat, bon chat!», et se regroupaient dans la célèbre figure nommée «Roi-des-Rats», où chacune des horribles bestioles s’accroche à la queue de sa voisine pour dessiner une roue infernale qui ne s’arrête plus de tourner.

— À bon rat, bon chat! ne cessaient plus de piailler les affreuses créatures.

— Il faut sauter par-dessus leur roue, murmura Chat n° 2. Et tout de suite. Sinon...

Chat n° 1 adorait les exploits sportifs et se mit aussitôt en position de saut. À côté de lui, Petite Sœur était paralysée et tremblait de partout. Chat n° 1, pour une fois, eut pitié d’elle.

— Allez, chuchota-t-il. Viens sur mon dos.

— Mais je suis si grande et tu es si petit!

— Maintenant, il n'y a plus ni grand ni petit. Regarde...

Chat n° 1 lui désigna la clairière brillante qu'on devinait derrière la roue des rats.

— Nous sommes arrivés! Allez, monte sur mon dos!

Petite Sœur s'exécuta; et d'un bond, d'un seul, si léger et si souple qu'elle se crut devenue plume, Chat n° 1 sauta par-dessus la roue des rats et la déposa dans la clairière du Rêve.

*

Ce que vit tout d'abord Petite Sœur au centre de la clairière, ce fut le Roi-des-Chats. Il faisait son yoga, les yeux mi-clos, sans un mot. Les chats étaient réunis autour de lui en un cercle parfait et observaient le même étrange silence; non sans terreur, Petite Sœur reconnut parmi eux le matou à qui Petit Frère avait voulu administrer un bain.

Elle ne savait que faire; elle ne se sentait pas à sa place, seule petite fille, seul être humain au milieu de ce cercle de chats. Les bêtes n'allaient-elles pas l'attaquer d'une seconde à l'autre? Cette clairière, ce silence trompeur, n'était-ce pas un piège perfidement tendu par Chat n° 1 et Chat n° 2? Après tout, elle avait pris sa part de la bêtise commise par Petit Frère, puisque c'était elle, et personne d'autre, qui avait versé le bain moussant dans la baignoire du chat... Mais alors qu'elle se demandait si le mieux n'était pas de détalier, Petite Sœur entendit une voix douce:

— Je savais que tu viendrais.

C'était le Roi-des-Chats. Il n'avait pas bougé, il était toujours assis dans la posture du lotus, il avait simplement ouvert l'œil droit, lequel fouillait le regard de Petite Sœur avec encore plus de pénétration que la pupille de Chat n° 2. Puis il ouvrit l'œil gauche et ajouta:

— Regrettes-tu bien maintenant d'avoir versé dans la baignoire la bouteille de bain moussant?

Petite Sœur baissa la tête et balbutia :

— Qu'allez-vous me faire? J'étais venue vous demander pardon. Pour moi et pour mon frère...

Le Roi-des-Chats sourit (avec son cousin anglais le chat du Cheshire, il était le seul félin sur terre à jouir de ce fabuleux privilège).

— Je sais. Tu as, comme on dit, un bon fond. Ton frère... ton frère un peu moins que toi.

— Ah ça, oui! ne put s'empêcher de miauler le matou qui avait été plongé dans le bain moussant.

Petite Sœur baissa encore plus bas la tête.

— Qu'es-tu venue chercher ici? reprit le Roi-des-Chats en se lissant la moustache.

Petite Sœur était sûre qu'il connaissait la réponse et qu'il se jouait d'elle ainsi que d'une souris, mais elle ne put s'empêcher de s'écrier :

— Le Rêve! Le Rêve pour mon frère! S'il vous plaît, Roi-des-Chats!

— Rien que ça! gronda-t-il pour toute réponse.

Petite Sœur se dit alors qu'elle n'avait plus rien à perdre et fit hardiment face au Roi-des-Chats :

— Rien que ça!

— Toi, tu sais ce que tu veux! s'exclama le Roi-des-Chats, puis il referma les yeux à demi, médita un instant et enchaîna en ronronnant, les yeux toujours mi-clos :

— Tu vas donc me promettre trois choses, si tu veux que le Rêve revienne à ton frère. D'abord, tu vas me jurer de l'empêcher de faire des bêtises.

— Oui, oui! promit aussitôt Petite Sœur.

— Ensuite, de ne plus jamais baigner un chat.

— Oui, oui! promit encore Petite Sœur.

— Ensuite, tu ne diras jamais à personne que tu es venue ici, ni que tu connais le secret du Rêve.

Petite Sœur eut alors une drôle de petite moue. Elle allait répondre quand Chat n° 2 intervint :

— Si je peux me permettre, Majesté... Je connais bien cette petite fille, elle est extrêmement bavarde. Elle racontera

son histoire sans même s'en apercevoir, elle ne pourra pas s'en empêcher...

Petite Sœur rougit. C'était la pure vérité.

— Je n'aime pas les bavards, gronda le Roi-des-Chats.

La situation devenait diablement embarrassante ; et du reste, le Roi-des-Chats fronça le nez, avant d'entrer dans une méditation d'une profondeur inégalée.

Celle-ci dura longtemps, si longtemps que les étoiles commencèrent à pâlir et que Petite Sœur crut sa perte consommée : qu'allait-il arriver si le matin venait et que sa grâce n'était pas accordée ? Elle allait rentrer bredouille à la maison, mais quand ? Papa et Maman auraient très largement le temps de s'apercevoir qu'elle était partie et que les chats avaient quitté les montants du lit. Qu'allaient-ils penser ? Qu'elle avait fait une fugue, qu'on l'avait kidnappée, envoûtée ? Comme s'ils n'avaient pas assez de malheurs...

Enfin, alors qu'elle désespérait et que l'aube faisait rosir à l'est les côteaux enneigés, on entendit s'élever dans la clairière du Rêve la voix grondonnante du Roi-des-Chats :

— Alors qu'elle l'écrive, son histoire, si ça peut l'empêcher de bavasser !

*

Comme vous vous en doutez, à la seconde même, Petit Frère fut guéri et retrouva le Rêve ; et Petite Sœur, elle, revenue chez elle avec l'aide des deux chats, passa désormais son temps à coucher sur le papier des histoires, toutes plus extravagantes. Elle ne s'est jamais arrêtée ; et c'est aussi de ce temps-là, dit-on, que les chats sont devenus les compagnons silencieux de ces bien curieux humains qu'on appelle écrivains.

Irène FRAIN